



HAL
open science

Un peu de l'or de Byzance : le trésor de Pınarbaşı (Cappadoce) (dép. vers 655)

Sophie Métivier, Cécile Morrisson

► To cite this version:

Sophie Métivier, Cécile Morrisson. Un peu de l'or de Byzance : le trésor de Pınarbaşı (Cappadoce) (dép. vers 655). O. Delouis, S. Métivier et P. Pagès. Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan, 2016. halshs-02279070

HAL Id: halshs-02279070

<https://shs.hal.science/halshs-02279070>

Submitted on 4 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE SAINT, LE MOINE ET LE PAYSAN

Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan



Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
BYZANTINA SORBONENSIA – 29

Institut de Recherches sur Byzance, l'islam
et la Méditerranée au Moyen Âge

LE SAINT, LE MOINE ET LE PAYSAN

Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan

édités par Olivier Delouis, Sophie Métivier et Paule Pagès

*Ouvrage publié avec le concours de la Commission de la recherche
de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et du « Legs Malandrino »*

Publications de la Sorbonne
2016

Collection BYZANTINA SORBONENSIA

dirigée par Michel KAPLAN

Image de couverture :

Psautier de Théodore (1066)

London, British Library, Add. 19352, fol. 190r

(© 2016 British Library)



Composition
Fabien TESSIER

© Publications de la Sorbonne, 2016

212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris

www.univ-paris1.fr – publisor@univ-paris1.fr

Loi du 11 mars 1957

ISBN 978-2-85944-972-8

ISSN 0398-7965

Les opinions exprimées dans cet ouvrage n'engagent que leurs auteurs.

«Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Il est rappelé également que l'usage abusif et collectif de la photocopie met en danger l'équilibre économique des circuits du livre.»

Un peu de l'or de Byzance. Le trésor de Pınarbaşı en Cappadoce (enfoui vers 654)*

Sophie MÉTIVIER, Cécile MORRISSON

Au cours de ses recherches en Cappadoce, la première d'entre nous put inventorier les monnaies byzantines du musée de Kayseri. Les monnaies de bronze de ce musée, ainsi que celles du musée de Niğde, firent l'objet d'une première étude sur la circulation monétaire dans la Cappadoce byzantine¹. Nous sommes heureuses d'offrir à Michel Kaplan, historien de l'économie rurale et urbaine qui connaît bien la valeur de la monnaie et de « l'or de Byzance », ce trésor inédit qui vient combler une lacune de la documentation anatolienne très pauvre pour cette période.

Les informations sur sa provenance sont très succinctes ; qu'il s'agisse vraisemblablement d'un trésor est déduit du fait que ce lot homogène porte des numéros d'inventaire consécutifs, groupés par type, et parfois inscrits à l'encre de Chine au revers de l'un ou l'autre exemplaire : 2344/1 à 2344/17 pour les *solidi* de Constant II imberbe, 2345/1 à 2345/8 pour les *solidi* de Constant II à la barbe courte, 2346/1 à 2346/8 pour les *solidi* de Constant II à la barbe longue, 2347 pour l'unique *solidus* à la barbe pointillée, 2348/1 à 2348/4 pour les *solidi* d'Héraclius avec ses deux fils. La première monnaie de la série (2344/1) est inscrite dans le cahier d'inventaire comme provenant de Pınarbaşı, site de l'ancienne Ariaratheia, à 80 km à l'est de Kayseri² (figure 1). Cet évêché suffragant de Mélitène (province d'Arménie I au VII^e siècle) est fort mal attesté : un seul de ses titulaires nous est connu, Akakios, entre 431 et 458³. Ariaratheia n'est ensuite mentionnée que dans le *Synekdèmos* de Hiérokès, la novelle XXXI de Justinien et les notices épiscopales⁴.

* Nous prions Monsieur Hamdi Biçer, directeur du musée de Kayseri, de trouver ici l'expression de nos remerciements.

1. S. MÉTIVIER, V. PRIGENT, La circulation monétaire dans la Cappadoce byzantine d'après les collections des musées de Kayseri et de Niğde, *TM 16 (Mélanges Cécile Morriison)*, 2010, p. 577-618.
2. *DHGE*, t. 4, s.v. Ariaratheia, col. 115-116 (R. JANIN). *TIB 2*, p. 151 (Ariaratheia).
3. G. FEDALTO, *Hierarchia Ecclesiastica Orientalis. Series episcoporum ecclesiarum christianarum orientaliuum*. 1, *Patriarchatus Constantinopolitanus*, Padoue 1988, p. 43.
4. *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, éd. J. DARROUZÈS, Paris 1981 (Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin 1) : notices 1, 2, 4, 7, 9, 10 (Aratheia) et 13.

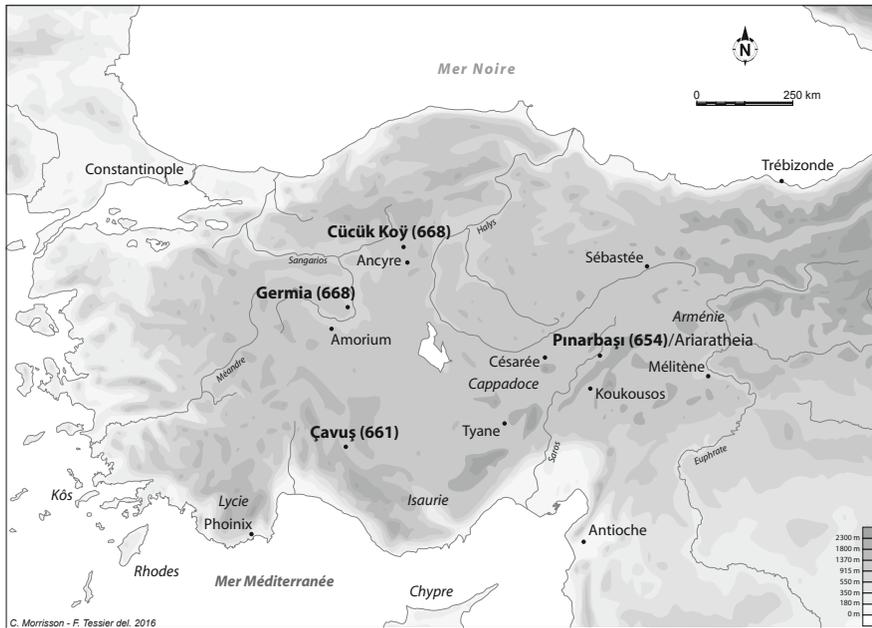


Figure 1 - Les trésors monétaires d'or anatoliens de l'époque de Constant II

Le trésor compte 36 *solidi*, soit une demi-livre d'or, pour un poids total de 156,96 g et sa composition est la suivante (voir le catalogue détaillé *in fine*, p. 515) :

- Héraclius et ses 2 fils : 4 *solidi* (nos 1-4) (dont un avec Héraclonas non couronné ; 632-638) ;
- Constant II imberbe : 17 *solidi* (nos 5-21) ;
- Constant II barbe courte (pointillée) : 1 *solidus* (no 22) ;
- Constant II barbe courte (normale) : 8 *solidi* (nos 23-30) ;
- Constant II barbe longue : 6 *solidi* (nos 31-36) (651/652-654).

Quelques observations numismatiques tout d'abord sur les quelques inédits ou quasi inédits que compte le trésor : le n° 1 d'Héraclius avec Héraclonas sans couronne, mais grand et non enfant, peut être placé, vu la date indictionnelle qu'il porte dans le champ, à la fin de cette émission que les sources textuelles permettent de dater du Césarat d'Héraclonas entre le 1^{er} janvier 632 et le 3 juillet 638⁵. Ce type manque au répertoire par ailleurs si complet de Wolfgang Hahn, qui ne connaît avec la marque de la onzième indiction que des *solidi* d'Héraclonas auguste, avec

5. Les cérémonies de l'élévation d'Héraclonas du Césarat à l'augustat sont décrites dans le *De Cerimoniis II*, 27, éd. de Bonn, p. 627-628, et datées du 4 juillet de la onzième indiction (638).

la couronne⁶. Le n° 5 est un *solidus* de Constant II avec CONOBK à l'exergue connu seulement, dans les ouvrages de référence, pour le type précédent qui représentait le jeune empereur de douze ans portant une couronne crucigère surmontée de la toufa (*MIB* 1). Il est donc à placer immédiatement à la suite de celui-ci et à dater de fin 642 ou 643 au plus tard. Un exemplaire semblable mais d'officine et de coins différents avait déjà été signalé en 2002 dans le grand trésor d'époque omeyyade de Bet She'an (Skythopolis)⁷. La répartition des 34 *solidi* de Constant II entre les officines montre une prépondérance des officines Θ et Z suivies de € qui n'occupe plus la première place avec I comme sous Phocas et Héraclius entre 610 et 629. Comme à Bet She'an, mais dans une plus faible proportion (17 % au lieu de 34 %), un certain nombre de pièces portent des graffiti ou surtout, le plus souvent, des rayures au revers de part et d'autre de la croix : voir les nos 19, 20, 27, 32, 34 et 35. À l'exception du n° 19 dont le poids est relativement élevé (4,46 g), tous les autres sont de poids faible (en moyenne 4,268 g), mais le fait qu'ils portent des graffiti peut être l'effet du hasard plutôt qu'une volonté systématique de vérifier l'aloi de pièces trop légères.

L'étude de coins n'a révélé aucune identité de revers et quelques rares paires de droit seulement ; elles lient les nos 7 et 10 ainsi que 13 et 18 au sein du type de Constant II imberbe et les nos 25 et 26 parmi les *solidi* de Constant II barbe courte. Si ces deux derniers *solidi* sont de même type, en revanche les autres paires associent des *solidi* de revers différents : le 10 porte un exergue simple CONOB et le 7 CONOBK, de même le 13 porte un exergue simple CONOB et le 18 CONOBK. Le même phénomène observé à « Nikertai » et à Bet She'an a déjà conduit les numismates à considérer ces variétés plus rares avec des lettres supplémentaires à l'exergue comme des queues d'émission⁸. L'échantillon est trop limité pour déduire du nombre de coins observés une estimation acceptable du nombre originel de coins de droit. L'application de la méthode de Carter⁹ aux 31 coins de droit observés pour 34 exemplaires du trésor amène à une estimation d'un nombre originel de 129,456 coins, soit 9,25 coins par an pour les 14 premières années du règne de Constant II. Il s'agit là d'un ordre de grandeur comparable avec celui de 11,7 déduit de l'analyse des 158 *solidi* des 27 années du règne du trésor de « Nikertai ». On peut le comparer aux quelque 10 à 20 coins par an estimés par Franz Füeg pour les émissions de *nomismata* du VIII^e et du IX^e siècle sur un échantillon beaucoup plus large de près de 8 000 pièces¹⁰.

6. *MIB* nos 45-47.

7. G. BIJOVSKY, A Hoard of Byzantine solidi from Bet She'an in the Umayyad Period, *Revue numismatique* 158, 2002, p. 161-227, n° 489 (ill. pl. XXIII où il porte à tort le n° 509).

8. C. MORRISSON, Le trésor byzantin de Nikertai, *Revue belge de numismatique* 118, 1972, p. 29-91, à la p. 42 ; BIJOVSKY, A Hoard of Byzantine solidi (cité n. 7), p. 171.

9. G. F. CARTER, A Simplified Method for Calculating the Original Number of Dies from Die Link Statistics, *American Numismatic Society. Museum Notes* 28, 1983, p. 195-205.

10. F. FÜEG, *Corpus of the Nomismata from Anastasius II to John I in Constantinople 713-976. Structure of the Issues, Corpus of Coin Finds, Contribution to the Iconographic and Monetary History*, Lancaster PA 2007.

En ce qui concerne la métrologie, le poids total du trésor s'élève à 156,96 g avec un poids modal du *solidus* de 4,34 g, un poids moyen de 4,36 g et un écart type de 0,08169 (1,87 %). Contrairement à la plupart des autres trésors, notamment Szikáncs ou Bet She'an, la répartition gaussienne des poids convertis en carats est symétrique avec un mode dans l'intervalle 23-23 ½ carats et une moyenne à 23 ⅓ carats, sans l'habituel étalement vers les poids faibles à gauche (figure 2).

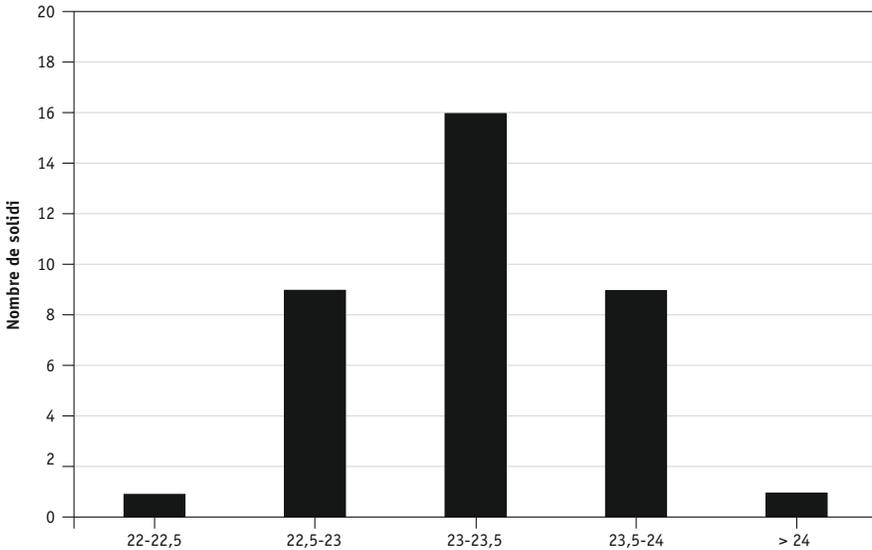


Figure 2 - Poids en carats

Cette répartition symétrique pourrait s'expliquer par l'état de conservation des pièces qui paraissent fleur de coin ou presque. Vu la nature limitée de l'échantillon, on ne peut commenter plus avant et on se contentera de signaler à titre de comparaison la similitude du poids modal avec celui observé dans les trésors de l'Asklèpieion, de « Nikertai » ou de Bet She'an (Skythopolis) ou pour les *solidi* de Constant II des grandes collections publiées¹¹. Dans ces deux derniers trésors le poids moyen est de 4,37 g au lieu de 4,34 g ici.

L'arc chronologique couvert est court : 17 années. La première monnaie date au plus tôt du 1^{er} septembre 638, la dernière au plus tard du 13 avril 654, date de l'élévation de Constantin IV à l'augustat¹². Cette durée limitée est typique des trésors de monnaies d'or enfouis dans la crainte et l'urgence au moment des troubles du VII^e siècle en Asie Mineure, qu'il s'agisse de l'avancée des armées perses ou de celle des Arabes : 24 et 10 ans pour les trésors de Kratègos (602-626) et de

11. MORRISSON, Le trésor byzantin de Nikertai (cité n. 8), fig. 8-10, p. 56-57 ; BIJOVSKY, A Hoard of Byzantine solidi (cité n. 7), p. 171-178.

12. Voir *PmbZ*, n° 3702.

Polychnitos à Mitylène (616-626), 14 ans pour celui de Çavuş en Pisidie (647-661), 14 ans ou plus pour celui de Cüçük Köy en Galatie (654-668 et suivantes), soit une moyenne de 18 ans¹³. Il n'est pas impossible que le lot de Pınarbaşı ait été caché en un lieu qui fut livré au feu : l'état du n° 9 (inv. 2344/2), sérieusement déformé, le laisse penser¹⁴.

La date de la dernière monnaie (émise entre 651/652 et 654), *terminus post quem* de l'enfouissement, n'est pas sans relation avec le contexte des premières incursions arabes dans la région. De la même période, 654-668 environ, datent les deux autres trésors de monnaies d'or anatoliens déjà mentionnés : Çavuş en Pisidie (dernière monnaie : 661) et Cüçük Köy en Galatie Première (dernière monnaie : 668) ainsi que le trésor de 47 *solidi* mis au jour dans les fouilles de l'église de Germia également en Galatie Première (dernière monnaie : 668)¹⁵. Plus au sud, à Tyane¹⁶, en Cappadoce Seconde, sur la route des Portes ciliciennes, les fouilles italiennes ont mis au jour, outre 530 monnaies, essentiellement du IV^e siècle, trois dépôts de monnaies de bronze dont un groupe aggloméré de 13 *folles* et demi-*folles*, clos par un groupe de monnaies de Constant II datées vraisemblablement de 656/657.

L'enfouissement du trésor à Pınarbaşı ou dans ses environs peut en effet avoir été provoqué par une offensive arabe dans la région, d'autant plus qu'Ariarathea était au carrefour de deux routes qui gagnaient l'une et l'autre les territoires sous domination islamique. Il s'agit d'une part de la plus septentrionale des routes Césarée-Mélitène (la route C1 de Friedrich Hild), d'autre part de l'axe Sébastée-Koukousos (D2 dans cette même étude)¹⁷. Hild note précisément l'importance de la première (par rapport à son doublon méridional qui passe par Komana et Koukousos) pendant le premier siècle de la guerre arabo-byzantine¹⁸.

13. C. MORRISSON, V. POPOVIĆ, V. IVANIŠEVIĆ *et al.*, *Les trésors monétaires byzantins des Balkans et d'Asie Mineure (491-713)*, Paris 2006 (Réalités byzantines 13) : n°s 317 (Kratègos), 318 (Polychnitos), 311 (Çavuş, près de Seydişehir), 336 (Cüçük Köy). En Afrique à la même époque, l'arc chronologique des trésors est de quelque 38 ans, très inférieur à celui des dépôts du VI^e et du début du VII^e siècle (48, 76, 83 et un peu plus de 100 ans). Voir C. MORRISSON, Étude numismatique, dans R. GUÉRY, C. MORRISSON, H. SLIM, *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Rougga. 3, Le trésor de monnaies d'or byzantines*, Rome 1982 (Collection de l'École française de Rome 60), p. 66.
14. Le point de fusion de l'or est de 1064°C, une température aisément atteinte dans l'incendie d'un bâtiment.
15. J. GORECKI, P. NIEWÖHNER, dans P. NIEWÖHNER *et al.*, Bronze Age Hüyük, Iron Age Hill Top Forts, Roman Poleis, and Byzantine Pilgrimage in Germia and Its Vicinity: 'Connectivity' and a Lack of 'Definite Places' on the Central Anatolian High Plateau, *Anatolian Studies* 63, 2013, p. 97-136, aux p. 129-130.
16. M. ASOLATI, C. CRISAFULLI, Tyana bisantina : circolazione e tesaurizzazione, dans *La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à la période byzantine : 3^{èmes} Rencontres d'Archéologie de l'IFÉA, 2012*, éd. D. BEYER, O. HENRY et A. TIBET, Istanbul 2015, p. 233-249. Nous remercions les auteurs de nous avoir fait connaître, avant sa publication, le texte de leur communication.
17. F. HILD, *Das byzantinische Strassensystem in Kappadokien*, Vienne 1977 (Veröffentlichungen der Kommission für Tabula Imperii Byzantini 2), p. 86-87, 100-103 (route C1), 131-135 (route D2).
18. *Ibid.*, p. 100.

Il n'en est pas moins difficile d'établir avec certitude la chronologie des expéditions arabes dans la région de Césarée, étant donné les dates et les informations divergentes transmises par les chroniques. La Cappadoce est mentionnée à l'occasion de deux événements différents.

1) Plusieurs chroniques syriaques (et elles seules¹⁹) signalent que Césarée aurait été prise par Mu'awiya et son armée à la fin des années 630 ou dans la décennie 640 : en l'an des Grecs 958 (A.D. 646/647) suivant Michel le Syrien et Bar Hebraeus²⁰, en 954 (A.D. 642/643) dans la Chronique de 819²¹, en 950 (A.D. 638/639) dans la Chronique anonyme de l'année 1234²². Dans les deux derniers cas, il s'agit de la prise de Césarée de Palestine²³. Parce que Michel le Syrien livre un récit circonstancié de la prise de la ville, qui capitula (récit cité *infra*), l'événement est considéré comme avéré par les historiens modernes, à la date donnée par ce dernier²⁴.

2) Les chroniques grecque, arménienne et arabes évoquent des raids arabes en Cappadoce ou en Arménie byzantine dans un contexte différent, celui de la bataille navale de Phoinix (sur la côte lycienne), qui fut disputée en 654 ou 655²⁵.

19. Ibn al-At'hîr mentionne certes une expédition qui alla jusqu'à Amorium en 25 de l'hégire (28 octobre 645-16 octobre 646), mais il n'évoque ni la Cappadoce ni l'une de ses cités : voir E. W. BROOKS, *The Arabs in Asia Minor (641-750), from Arabic Sources*, *Journal of Hellenic Studies* 18, 1898, p. 182-208, à la p. 183.
20. *Chronique de Michel le Syrien patriarche jacobite d'Antioche 1166-1199*, éd. et trad. J.-B. CHABOT, t. 2, Paris 1901, p. 441. *The Chronography of Gregory Abû'l Faraj, the Son of Aaron, the Hebrew Physician, Commonly Known as Bar Hebraeus, Being the First Part of His Political History of the World*, trad. E. A. WALLIS BUDGE, Londres 1932, p. 97-98. Bar Hebraeus ne fait que reprendre le récit de Michel le Syrien.
21. *Chronicon anonymum ad annum domini 819 pertinens*, trad. J.-B. CHABOT, Louvain 1937 (CSCO 109. Scriptores syri 56), p. 7, ou *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles*, trad. A. PALMER, Liverpool 1993 (Translated Texts for Historians 15), p. 77.
22. *Anonymi auctoris chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, trad. J.-B. CHABOT, Louvain 1937 (CSCO 109. Scriptores syri 56), p. 202-203, ou *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles* (cité note précédente), p. 165-166. La ville est prise par la force.
23. La chronique de 819 mentionne Césarée de Cappadoce, celle de 1234, Césarée, sans autres précisions. Or la prise de Césarée de Palestine par les Arabes est signalée explicitement dans la chronique de Zuqnîn, en l'an des Grecs 953, *ibid.*, p. 57, ainsi que par AGAPIUS DE MANBIJ, *Kitab al-'Unwan, Histoire universelle*, éd. et trad. A. A. VASILIEV, PO 8, p. 454/194 et p. 478/218, l'année de la mort d'Héraclius, et par Théophane, l'année du règne d'Héraclonas (THÉOPHANE, *Chronographia*, p. 341).
24. Voir R.-J. LILIE, *Die byzantinische Reaktion auf die Ausbreitung der Araber*, Munich 1976 (Miscellanea Byzantina Monacensia 22), p. 63-64. TIB 2, p. 71 et p. 194. J. F. HALDON, *Byzantium in the Seventh Century. The Transformation of a Culture*, Cambridge 1990, p. 55. HOWARD-JOHNSTON, *Witnesses to a World Crisis*, p. 477 (de manière allusive). S. MÉTIVIER, L'organisation de la frontière arabo-byzantine en Cappadoce (VIII^e-IX^e siècle), dans Puer Apuliae. *Mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, éd. E. CUOZZO *et al.*, Paris 2008 (Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance. Monographies 30), t. 2, p. 433-454, à la p. 435.
25. Sur la bataille, voir A. N. STRATOS, *Byzantium in the Seventh Century*. 3, 642-668, Amsterdam 1975, p. 271-272 ; en dernier lieu, S. O'SULLIVAN, Sebeos' Account of an Arab Attack on Constantinople in 654, *GMBS* 28, 2004, p. 67-88, en particulier p. 73-74, et C. ZUCKERMAN, Learning from the Enemy and More: Studies in "Dark Centuries" Byzantium, *Millennium* 2, 2005, p. 79-135, aux p. 114-117.

Théophane signale, pour la treizième année du règne de Constant II, une expédition de Mu'āwiya contre Césarée de Cappadoce, avant de relater la confrontation militaire de Phoinix²⁶. C'est le témoignage le plus précis sur le plan géographique. Dans son récit de la campagne maritime du califat contre l'Empire, Sébéos expose les événements suivants²⁷ : une fois que la flotte arabe, parvenue à Chalcédoine la treizième année du règne de Constant II, eut été détruite, l'armée qui stationnait en Cappadoce fut défaite par les Byzantins et s'enfuit en pillant l'Arménie quatrième²⁸. Enfin, pour cette même année, trois auteurs de langue arabe, Agapius de Manbij (en l'an 13 de Constant II), Al-Ṭabarī et Ibn al-Athīr (en 33 de l'hégire / 2 août 653-21 juillet 654), notent que les armées de Mu'āwiya attaquèrent la région de Malatya / Mélitène, en particulier Ḥiṣn al-Mara²⁹. Le premier d'entre eux mentionne ensuite la défaite de Constant II à Phoinix.

Étant donné qu'aucune des sources syriaques citées plus haut n'évoque une expédition militaire ennemie en Cappadoce dans ce contexte chronologique et militaire³⁰, le témoignage de Théophane a été récusé et considéré comme une interpolation par Cyril Mango et Roger Scott : puisque les chroniques syriaques font mention d'une expédition antérieure contre Césarée, il s'agirait de cet épisode, introduit à une date erronée dans la chronique de Théophane³¹. En revanche, et plus récemment, James Howard-Johnston, qui fonde son récit des événements de 653 / 655 sur la chronique attribuée à Sébéos, contemporaine de ces derniers, y intègre le témoignage de la chronique de Théophane³².

26. THÉOPHANE, *Chronographia*, p. 345²⁶⁻²⁷ : « Mu'āwiya fit une expédition contre Césarée de Cappadoce. »
27. Sur cette campagne, voir O'SULLIVAN, Sebeos' Account of an Arab Attack on Constantinople in 654 (cité n. 25), p. 67-88 : à la suite de James Howard-Johnston, l'auteur défend l'existence de cette campagne contre Constantinople, qui n'est mentionnée que par Sébéos. Pour lui, cependant, la bataille de Phoinix, que n'évoque pas Sébéos, eut lieu après l'échec des Arabes à Constantinople.
28. R. W. THOMSON, J. HOWARD-JOHNSTON, *The Armenian History Attributed to Sebeos*, Liverpool 1999 (Translated Texts for Historians 31), t. 1, p. 146 : « The other army, which was quartered in Cappadocia, attacked the Greek army. But the Greeks defeated them, and it fled to Aruastan pillaging Fourth Armenia. » Sur la région nommée Aruastan, voir *ibid.*, t. 1, p. 18, n. 128 (« the region around Nisibis, Beth Aramaye »).
29. AGAPIUS DE MANBIJ, *Histoire universelle* (cité n. 23), p. 483-484. AL-ṬABARĪ, *Tārīkh al-rusul wa'l mulūk*, éd. M. J. DE GOEJE, Leyde 1879-1901, II 1185, trad. *The History of al-Ṭabarī*, Albany 1985-2002, t. 15 : *The Crisis of the Early Caliphate*, trad. R. S. HUMPHREYS, p. 111. IBN AL-ATHĪR, *Al-Kāmil fī al-tārīkh*, éd. C. J. TORNBORG, Leyde 1851, III 137, traduit dans BROOKS, *The Arabs in Asia Minor (641-750)* (cité n. 19), p. 184 (même témoignage que celui d'Al-Ṭabarī). Dans ces deux derniers cas, ces expéditions ne sont pas liées directement à la bataille de Phoinix (ou « bataille des mâts »).
30. Les récits de Théophane et de Michel le Syrien diffèrent précisément sur ce point. Voir HOWARD-JOHNSTON, *Witnesses to a World Crisis*, p. 298.
31. *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284-813*, trad. C. MANGO et R. SCOTT, Oxford 1997, p. 482, n. 2.
32. HOWARD-JOHNSTON, *Witnesses to a World Crisis*, p. 298, p. 474-480, en particulier p. 478-480.

La concordance entre l'un et l'autre oblige à examiner de nouveau le récit de la campagne militaire de Mu'āwīya que livre la chronique de Michel le Syrien pour l'an des Grecs 958 ainsi que sa relation de l'ensemble des expéditions arabes dans les premières années du règne de Constant II. Sont exposés successivement³³ :

Livre XI, chapitre X

An 958 des Grecs (AD 646/647), expédition des Arabes en Afrique à l'occasion de la révolte du patrice Grégoire. Campagne, en hiver, de Ḥabīb en Arménie ; campagne de Mu'awīya contre Césarée de Cappadoce et Amorium.

An 960 des Grecs, expédition maritime de Mu'awīya contre Chypre.

Campagne d'Abu'l-'Awar contre Chypre pour la seconde fois.

Siège de la ville d'Arouad (= Arados) par Mu'awīya.

An 965 des Grecs, expédition d'Abu'l-'Awar contre Kôs, la Crète et Rhodes.

Livre XI, chapitre XI

An 966 des Grecs, préparatifs de la campagne de Mu'awīya contre Constantinople, bataille de Phoinix.

Expédition des Arabes en Isaurie et conclusion d'une trêve de trois ans.

Par comparaison, voici les séquences du récit dans la chronique de Théophane³⁴ :

6^e année du règne de Constant II, expédition des Arabes en Afrique à l'occasion de la révolte du patrice Grégoire.

7^e année du règne de Constant II, expédition maritime de Mu'āwīya contre Chypre et Arados.

8^e année du règne de Constant II, prise d'Arados.

9^e année du règne de Constant II, expédition des Arabes en Isaurie et conclusion d'une trêve de deux ans.

10^e année du règne de Constant II, rébellion du patrice d'Arménie, Pasagnathès, contre l'Empire et traité avec les Arabes ; campagne de Constant II conduite jusqu'à Césarée de Cappadoce.

12^e année du règne de Constant II, expédition de Mu'āwīya contre Rhodes ; campagne d'Abibos (= Ḥabīb) en Arménie.

13^e année du règne de Constant II, préparatifs de la campagne de Mu'āwīya contre Constantinople ; expédition de Mu'āwīya contre Césarée de Cappadoce ; bataille de Phoinix.³⁵

33. *Chronique de Michel le Syrien* (cité n. 20), t. 2, p. 440-443, 445-446.

34. THÉOPHANE, *Chronographia*, p. 343-346.

35. On retrouve le même ordonnancement des événements dans l'*Histoire universelle* d'Agapius de Manbij (cité n. 23), p. 479/219-484/224 : expédition des Arabes en Afrique à l'occasion de la révolte du patrice Grégoire ; expédition maritime de Mu'āwīya contre Chypre et Arados ; prise d'Arados ; conclusion d'une trêve ; révolte de l'Arménie et marche, abandonnée, de Constant II vers l'Arménie *via* Césarée de Cappadoce ; expédition de Mu'āwīya contre Rhodes ; campagne arabe en Arménie ; préparatifs de la campagne de Mu'āwīya contre Constantinople ; expédition arabe dans « le pays de Bazantiyah et de Malatie [...] jusqu'à Hisn-al-Mourrah » ; bataille de Phoinix. Sur la campagne qu'entama Constant II à la nouvelle

Les mêmes événements auxquels participent les mêmes généraux arabes (Mu'āwiya, Ḥabīb et Abū l-A'war) sont exposés suivant un ordre différent dans l'une et l'autre chronique. Théophane et Michel le Syrien évoquent donc une seule et unique campagne arabe contre Césarée de Cappadoce, l'un en 653/654³⁶, l'autre en 646/647³⁷, une déduction que Cyril Mango et Roger Scott avaient formulée implicitement lorsqu'ils supposaient une interpolation dans la chronique de Théophane. Si interpolation il y a en effet, elle est dans la chronique de Michel le Syrien, et ce pour trois raisons. Les événements qui y suivent la campagne d'Afrique ne sont pas introduits dans le récit : « Mo'avia, général des Ṭaiyayê, divisa ses troupes en deux camps. – Il mit à la tête de l'un, Ḥabīb, un Syrien méchant qu'il envoya en Arménie [...] L'autre armée, restée avec Mo'avia, pénétra dans la région de Césarée de Cappadoce [...] » Le récit par Théophane des campagnes ordonnées par Mu'āwiya entre 646 et 654 a une logique géographique que n'a pas celui de Michel le Syrien. Sont mentionnés successivement, dans le premier, Chypre et Arados, l'Isaurie, Rhodes, l'Arménie, enfin, à l'occasion d'une campagne contre Constantinople, Césarée et Amorium d'une part, Phoinix d'autre part. Ainsi les expéditions en Asie Mineure ne sont-elles décidées que dans un second temps et dans le cadre d'une vaste offensive par mer et par terre contre la capitale de l'Empire. Enfin, comme nous l'avons déjà signalé, la chronique de Théophane est corroborée par celle de Sébéos, contemporaine des faits. La prise de Césarée par les Arabes doit en conséquence être datée de 654 (ou de 655 si l'on adopte la révision de la chronologie proposée par Théophane pour ces années) et non de 646/647. Il n'en reste pas moins que le récit de Michel le Syrien peut éclairer les conditions de celle-ci, comme, sans doute, de l'enfouissement du trésor de Pınarbaşı :

L'autre armée, restée avec Mo'avia, pénétra dans la région de Césarée de Cappadoce. En passant par Callisura, ils trouvèrent les villages remplis d'hommes et d'animaux et s'en emparèrent. Après avoir rassemblé le butin de tout le pays, Mo'avia attaqua la ville. Il lutta contre elle pendant dix jours. Ensuite, ils dévastèrent totalement toute la province, laissèrent la ville abandonnée et s'en retournèrent. Au bout de quelques jours, ils revinrent pour la seconde fois contre Césarée. Ils combattirent contre elle pendant bien des jours. Les habitants de Césarée voyant qu'une grande colère était tombée sur eux et qu'ils n'avaient pas de libérateur, consentirent alors à traiter pour leur vie. Les chefs sortirent et convinrent de donner un tribut. Quand les fils de Hagar

de la révolte de l'Arménie et qu'il abandonna avant même de l'avoir atteinte (*ibid.*, p. 482), une campagne que ne mentionne pas la chronique de Théophane, voir HOWARD-JOHNSTON, *Witnesses to a World Crisis*, p. 478.

36. Sur le problème de la datation dans la chronique de Théophane pour cette période, voir, en dernier lieu, M. JANKOWIAK, The First Arab Siege of Constantinople, dans *Constructing the Seventh Century*, éd. C. ZUCKERMAN, Paris 2013 (TM 17), p. 237-320, aux p. 258-259, qui préconise d'ajouter une année à la datation par l'*annus mundi* proposée dans la chronique byzantine, soit, dans notre cas, 654/655, et non 653/654. Nous conservons la datation en l'état.
37. La *Chronique anonyme de 1234* ne mentionne ni l'expédition contre Césarée de Cappadoce ni la campagne de Ḥabīb en Arménie à laquelle elle est associée par les chroniques de Théophane et de Michel le Syrien. Voir *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles* (cité n. 21), p. 167-180 (« Dionysius reconstituted »).

pénétrèrent dans la ville et virent la beauté des édifices, des églises, des monastères, et sa grande opulence, ils regrettèrent de leur avoir fait des serments. Mais ne pouvant revenir sur leurs serments, ils prirent tout ce qu'ils voulurent, et s'en allèrent dans la région d'Amorium³⁸.

Cette expédition arabe en Cappadoce³⁹, conduite à l'occasion de la campagne maritime et terrestre des années 654/655, a pu menacer précisément Ariarathia ou ses environs, puisque, suivant la chronique de Sébéos, les Arabes quittèrent la région par l'est, et non par le sud.

De la crise dont témoigne l'enfouissement du trésor de Pınarbaşı et que confirme assez généralement l'examen des chroniques, on ne sait rien de plus précis. Ariarathia continue à n'être mentionnée que dans les notices épiscopales, à titre conservatoire peut-être. Les autres évêchés suffragants de la région qui sont connus depuis l'Antiquité tardive (Arabissos, Arka, Komana et Koukousos) sont en effet de nouveau attestés à partir du IX^e ou du X^e siècle⁴⁰, ce qui n'est pas le cas d'Ariarathia à notre connaissance. Peut-on en déduire que le site a été abandonné⁴¹ ? La notice épiscopale de Nicolas I^{er} Mystikos, qui, au début du X^e siècle, opère une mise à jour des listes, le laisse supposer⁴² : elle inclut – et c'est la première à le faire – le siège d'Ariarathia au nombre des suffragants de Césarée de Cappadoce ; dans deux des dix-neuf manuscrits recensés par Jean Darrouzès, on lit l'addition suivante : ὁ Ἀριαραθείας ἦτοι Κάσης⁴³. Friedrich Hild a supposé que l'évêché d'Ariarathia avait été transféré, momentanément, à Kasè, à près de 19 km au nord-est de Césarée⁴⁴.

38. *Chronique de Michel le Syrien* (cité n. 20), t. 2, p. 441. Cet événement n'est pas intégré par Robert Hoyland dans sa reconstitution du texte de la source orientale (identifiée comme étant une chronique de Théophile d'Édesse), à partir des œuvres de Théophane, d'Agapius de Manbij et de Michel le Syrien, ainsi que de la chronique anonyme de 1234 : voir *Theophilus of Edessa's Chronicle and the Circulation of Historical Knowledge in Late Antiquity and Early Islam*, trad. R. G. HOYLAND, Liverpool 2011 (Translated Texts for Historians 57).
39. Par ailleurs, *La chronographie d'Élie bar-Sinaya, métropolitain de Nisibe*, trad. L. J. DELAPORTE, Paris 1910, p. 86, mentionne la prise d'Ancyre par Mu'awiya en 653/654.
40. Voir *TIB 2*, p. 144-145 (Arabissos), 152-153 (Arka), 208-209 (Komana), 217-218 (Koukousos).
41. Les auteurs de la *TIB 2* ne signalent que les ruines d'un monastère, disparues au XX^e siècle.
42. Pour une révision de la date de la composition de la notice 7, voir C. ZUCKERMAN, Byzantium's Pontic Policy in the Notitiae episcopatum, dans *La Crimée entre Byzance et le Khaganat khazar*, éd. C. ZUCKERMAN, Paris 2006 (Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance. Monographies 25), p. 218-229.
43. *Notitiae episcopatum* (cité n. 4), p. 274 : notice 7, n° 112. Il s'agit du *Hierosolymitanus Patr.* 39 (XII^e-XIII^e siècle) et du *Vallicellianus C 97* (année 1425).
44. HILD, *Das byzantinische Strassensystem in Kappadokien* (cité n. 17), p. 91-92. *TIB 2*, p. 151. Sur Kasè, mentionné comme *tourma* sous le règne de Léon VI, voir *ibid.*, p. 202. Le terme ἦτοι, employé à plusieurs reprises dans les notices épiscopales, est ambivalent ; il introduit le plus souvent une deuxième dénomination de l'évêché, désuète ou non (Christoupolis dans le cas de Tyane, Héraelée dans celui de Kybistra, pour ne citer que des cas cappadociens). Sylvain Destephen a la gentillesse de nous signaler que, dans la notice 1, il peut aussi consigner la fusion de deux sièges (dans le cas de Pergè et Sylaion), même si, dans la grande majorité des cas, il s'agit en effet d'une double dénomination, comportant le nom traditionnel et un nom dynastique (Ioustinianopolis par exemple). Voir aussi A.-K. WASSILIOU-SEIBT, Reconstructing the Byzantine Frontier on the Balkans (Late 8th-10th c.), *REB 73*, 2015, p. 238-239, et son commentaire de l'expression στρατηγὸς Στρυμόνος ἦτοι Χρυσάβας.

Cette hypothèse explique pourquoi le siège d'Ariarathia est désormais considéré comme un suffragant de la métropole de Cappadoce Première, même si, dans les notices suivantes, il est aussi mentionné dans la liste des suffragants de Mélitène⁴⁵. Si l'on peut admettre un abandon du site d'Ariarathia, antérieurement au ^xe siècle⁴⁶, il serait bien audacieux de supposer qu'il ait eu lieu, dès le milieu du ^{vii}e siècle, dans le contexte qui conduisit à l'enfouissement de notre trésor. Quoi qu'il en soit, la cohérence de ces données de natures diverses illustre avec quelque précision les bouleversements induits par la confrontation avec le califat dans les provinces de l'Anatolie centrale et orientale, notamment la modification de l'implantation des établissements urbains⁴⁷.

Le trésor de Pınarbaşı constitue un modeste jalon dans la documentation numismatique anatolienne dont tant reste encore à découvrir dans les collections des musées turcs⁴⁸. C'est un témoin probable de l'insécurité ou des destructions provoquées par la campagne arabe de 654 ou 655 qu'il vient confirmer⁴⁹. Vu l'importance de la somme d'une demi-livre qu'il représente, il atteste aussi l'effort financier consenti par Constant II pour la défense de l'empire : un effort qu'illustre bien le renouveau des frappes de *solidi* au cours de son règne, tel que reflété dans les chiffres agrégés des trésors balkaniques et micrasiatiques⁵⁰, un effort que montre encore l'abondance des monnaies de bronze de cet empereur retrouvées dans tout l'empire et notamment en Anatolie, voire sur les marges en Syrie du Nord⁵¹. En Asie Mineure occidentale ces émissions constituent 62 % des monnaies de la période 491-715 à Pergame⁵² et encore 13 % à Didymes (35 exemplaires sur 272 monnaies de la période 491-715)⁵³. Elles sont également attestées à Tyane où elles forment quelque 20 % des 52 monnaies byzantines d'Anastase au milieu du ^{vii}e siècle.

45. *Notitiae episcopatumum* (cité n. 4) : notice 9, p. 296, n° 9 : ὁ Ἀραθείας (en Cappadoce), et p. 299, n° 172 : ὁ Ἀριαράθης (en Arménie) ; notice 10, p. 309, n° 8 : ὁ Ἀραθείας (en Cappadoce), et p. 316, n° 205 : ὁ Ἀριαράθης (en Arménie) ; notice 13, p. 354, n° 9 : ὁ Ἀριαραθείας (en Cappadoce), et p. 357, n° 195 : ὁ Ἀριαραθείας (en Arménie). La réintroduction de l'évêché d'Ariarathia dans la liste des suffragants de Mélitène ne suffit pas à prouver que son titulaire ait de nouveau demeuré sur place.
46. C'est une pure et simple hypothèse qu'une fouille pourrait contredire.
47. Voir HALDON, *Byzantium in the Seventh Century* (cité n. 24), p. 102-114.
48. Pour un premier bilan, voir C. MORRISON, Coinage in Byzantine Anatolia, dans *The Archaeology of Byzantine Anatolia. From Late Antiquity to the Coming of the Turks*, éd. P. NIEWÖHNER, Leyde / Boston à paraître.
49. P. CULERRIER l'avait déjà souligné dans son article intitulé Les trésors d'Asie Mineure, dans MORRISON, POPOVIĆ, IVANIŠEVIĆ, *Les trésors* (cité n. 13), p. 105-110, en particulier p. 109.
50. Voir MORRISON, POPOVIĆ, IVANIŠEVIĆ, *Les trésors* (cité n. 13), fig. 5, p. 52.
51. M. PHILLIPS, T. GOODWIN, A Seventh-Century Syrian Hoard of Byzantine and Imitative Copper Coins, *Numismatic Chronicle* 157, 1997, p. 61-87.
52. S. BENDALL, C. MORRISON, Die byzantinischen Münzen, dans H. VOEGTLI, *Die Fundmünzen aus der Stadtgrabung von Pergamon*, Berlin 1993 (Pergamenische Forschungen 8), p. 9.
53. H. R. BALDUS, *Fundmünzen aus den Jahren 1962-1998*, dans *Didyma* 3/3, éd. K. TUCHELT et A. FURTWÄNGLER, Mayence 2006. Notons que ces *folles* de Constant II sont tous antérieurs à 659.

Mais cette relative abondance ne se retrouve pas dans les médailliers de Kayseri et de Niğde⁵⁴, ce qui peut s'expliquer par le biais souvent constaté dans les choix de conservation des musées turcs qui privilégient les monnaies de métal précieux et ne s'intéressent pas autant aux monnaies de bronze, surtout lorsqu'elles sont aussi mal frappées et aussi peu lisibles que celles de Constant II, qui, rappelons-le, étaient fort mal connues jusqu'à la classification proposée par Simon Bendall en 1967⁵⁵. L'or du trésor de Pınarbaşı peut en effet être mis en relation avec la campagne conduite par Constant II en Arménie antérieurement à l'offensive arabe en Asie Mineure. Théophane et Agapius nomment l'un et l'autre Césarée de Cappadoce dans ce contexte⁵⁶.

Alors même que le nouvel État islamique n'a pas encore imposé sa domination dans la partie la plus méridionale de l'Asie Mineure (la Cilicie), la région de Césarée et l'Anatolie centrale sont confrontées aux offensives arabes dès le milieu du VII^e siècle – en 654 et non en 648 comme on le supposait jusque là –, moins de cinquante ans après l'occupation de la ville par les Perses.

54. Comme le soulignent M. Asolati et C. Crisafulli en commentant le diagramme comparé des monnaies mises au jour à Tyane et de celles conservées à Niğde et à Kayseri (voir ASOLATI, CRISAFULLI, *Tyana bizantina : circolazione e tesaurizzazione* [cité n. 16], fig. 6). Reste à s'assurer à l'avenir, par d'autres publications de sites cappadociens, si cet échantillon de 52 monnaies (trouvailles isolées et dépôts réunis) est lui-même bien représentatif.
55. S. BENDALL, *A Mid Seventh-Century Hoard of Byzantine Folles*, *Numismatic Circular* 77, 1967, p. 198-201.
56. AGAPIUS DE MANBIJ, *Histoire universelle* (cité n. 23), p. 482 : «Ayant appris que les Arméniens s'étaient révoltés et insurgés, Constant partit avec des troupes grecques et marcha sur Césarée de Cappadoce pour se rendre en Arménie. Pendant qu'il était en route, cette nouvelle lui parvint et l'attrista ; il avait eu l'intention de rentrer en Arménie, mais ensuite il s'en retourna, ayant désespéré de la restituer.» THÉOPHANE, *Chronographia*, p. 344. En revanche, pas plus que Michel le Syrien, Sébéos, qui traite en détail des événements, ne mentionne Césarée de Cappadoce. Voir THOMSON, HOWARD-JOHNSTON, *The Armenian History Attributed to Sebeos* (cité n. 28), p. 135-139. Sur cette campagne, voir HOWARD-JOHNSTON, *Witnesses to a World Crisis*, p. 478-479.

CATALOGUE

Toutes les monnaies sont des *solidi*, frappés à Constantinople⁵⁷. Les dates indiquées sont celles de l'émission.

1. Héraclius (637/638). Au centre, Héraclius (barbe longue), à droite Héraclius Constantin, à gauche Héraclonas sans couronne. Au-dessus de sa tête une croix. Anépigraphe
Rev. VICTORIA AVCYE Croix potencée au-dessus de trois degrés. À l'exergue, CONOB
Dans le champ à gauche \mathfrak{K} à droite \mathfrak{A} (monogramme d'Héraclius et indiction 11)
Cf. MIB 40 (inconnu pour cette indiction). Voir commentaire plus haut, p. 504
Inventaire 2348/1. 4,54 g
 2. Héraclius (638/639). Au centre, Héraclius (barbe longue), à droite Héraclius Constantin, à gauche Héraclonas, tous trois portant la couronne crucigère (*stemma*).
Anépigraphe
Rev. VICTORIA AVCYE Comme le précédent mais dans le champ à gauche \mathfrak{K} à droite \mathfrak{B} (indiction 12)
MIB 48
Inventaire 2348/2. 4,38 g. N° 2348 inscrit à l'encre au revers
 3. Héraclius et ses fils comme au précédent (638/639)
VICTORIA AVCYΘ dans le champ à gauche \mathfrak{K} à droite \mathfrak{B} (indiction 12)
MIB 48
Inventaire 2348/4. 4,32 g
 4. Héraclius et ses fils comme au précédent (type immobilisé pour Héraclonas, juillet-novembre 641 ?)
Rev. VICTORIA AVCYΘ dans le champ à gauche \mathfrak{K} à droite \mathfrak{E} (indiction 15 ?)
MIB 53 (« Héraclius II »)
Inventaire 2348/3. 4,36 g
 5. Constant II (vers 642/643)
ΘNCONSΖAN ZINYSPPAVI Buste de face de l'empereur imberbe portant le *stemma*, vêtu de la chlamyde. En main droite le globe crucigère
Rev. VICTORIA AVCYA Croix potencée au-dessus de trois degrés. À l'exergue, CONOBK
MIB manque avec cet exergue. Mais voir ΒΙΓΟVSKY, A Hoard of Byzantine solidi (cité n. 7), n° 489
Inventaire 2344/1. 4,29 g
 6. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
ΘNCONSΖAN ZINYSPPAVI
Rev. VICTORIA AVCYC À l'exergue, CONOBK
MIB manque avec cet exergue
Inventaire 2344/11. 4,23 g
57. Les polices de caractères spéciaux utilisées ici pour les inscriptions monétaires ont été créées en 1986 par Nicolas Oikonomidès et ultérieurement enrichies par Glenn Ruby (†) et le Département des publications de Dumbarton Oaks (Washington DC), puis redessinées et converties en Unicode. Elles sont téléchargeables sur <http://www.doaks.org/resources/athena-ruby/athena-ruby-inscription-font-build-17/>. Nous remercions le Programme d'Études Byzantines de Dumbarton Oaks d'avoir mis gracieusement ces polices à notre disposition pour la présente publication.

7. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus. Double frappe au droit
ΘNCONSΖAN ZINYSPPAV
 Rev. **VICTORIA AVSYA** À l'exergue, **CONOB**
MIB 3a
 Inventaire 2344/7. 4,29 g. Même coin de droit que 10
8. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
ΘNCONSΖAN ZINYSPPAV (VF ligaturés à la fin de la lég.)
 Rev. **VICTORIA AVSYA** À l'exergue, **CONOB**
MIB 3a
 Inventaire 2344/4. 4,41 g. N° 2344 inscrit à l'encre au revers
9. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
ΘNCONSΖAN ZINYSPPAV •
 Rev. **VICTORIA AVSYA** À l'exergue, **CONOB**
MIB 3a
 Inventaire 2344/2. 4,33 g. Déformé à gauche vraisemblablement par le feu
10. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
ΘNCONSΖAN ZINYSPPAV
 Rev. **VICTORIA AVSYE** À l'exergue, **CONOB**
MIB 3a
 Inventaire 2344/9. 4,47 g. Même coin de droit que 7
11. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
ΘNCONSΖAN ZINYSPPAV
 Rev. **VICTORIA AVSYH** À l'exergue, **CONOB**
MIB 3a
 Inventaire 2344/12. 4,34 g
12. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
ΘNCONSΖAN ZINYSPPAV
 Rev. **VICTORIA AVSYΘ** À l'exergue, **CONOB**
MIB 3a
 Inventaire 2344/13. 4,47 g
13. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
ΘNCONSΖAN ZINYSPPAV
 Rev. **VICTORIA AVSYΘ** À l'exergue, **CONOB**
MIB 3a
 Inventaire 2344/14. 4,30 g. Même coin de droit que 18
14. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
ΘNCONSΖAN ZINYSPPAVT
 Rev. **VICTORIA AVSYΘ** À l'exergue, **CONOB**
MIB 3a
 Inventaire 2344/15. 4,46 g. Rayures horizontales au revers
15. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
 Rev. **VICTORIA AVSYΘ** À l'exergue, **CONOB**
MIB 3a
 Inventaire 2344/16. 4,41 g. Image du droit manquante

16. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
 ἈΝΚΟΝΣΖΑΝ ΖΙΝΥΣΡΡΑΥ
 Rev. VICTORIA AVCYΘ À l'exergue, CONOB
 MIB 3a
 Inventaire 2344/17. 4,33 g
17. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus mais plus âgé
 ἈΝΚΟΝΣΖΑΝ ΖΙΝΥΣΡΡΑΥ
 Rev. VICTORIA AVCYB À l'exergue, CONOB
 MIB 3b
 Inventaire 2344/3. 4,39 g
18. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
 ἈΝΚΟΝΣΖΑΝ ΖΙΝΥΣΡΡΑΥ
 Rev. VICTORIA AVCYΓ À l'exergue, CONOBC
 MIB 6
 Inventaire 2344/5. 4,31 g. Même coin de droit que 13
19. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
 ἈΝΚΟΝΣΖΑΝ ΖΙΝΥΣΡΡΑΥΓ (ΥΓ ligaturés à la fin de la légende)
 Rev. VICTORIA AVCYE À l'exergue, CONOBC
 MIB 6
 Inventaire 2344/8. 4,46 g. Rayures verticales et marques de poinçons circulaires en haut du revers
20. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
 ἈΝΚΟΝΣΖΑΝ ΖΙΝΥΣΡΡΑΥ
 Rev. VICTORIA AVCYΔ À l'exergue, CONOBS
 MIB 7a
 Inventaire 2344/6. 4,27 g. Graffiti au revers
21. Constant II (642-646). Buste imberbe comme ci-dessus
 ἈΝΚΟΝΣΖΑΝ ΖΙΝΥΣΡΡΑΥΓ
 Rev. VICTORIA AVCYΣ À l'exergue, CONOBS
 MIB 7a
 Inventaire 2344/10. 4,37 g
22. Constant II (646 / 647). Buste barbe courte ajoutée au coin par une série de points
 ἈΝΚΟΝΣΖΑΝ ΖΙΝΥΣΡΡΑΥΥ (la dernière lettre est peut-être un Ϝ couché, pour *augustus*)
 Rev. VICTORIA AVCYE Dans le champ à droite Ε (5^e indiction). À l'exergue, CONOB
 MIB 9
 Inventaire 2347. 4,30 g. N° 2347 inscrit à l'encre au revers
23. Constant II (648 / 649). Buste barbe courte
 ἈΝΚΟΝΣΖΑΝ ΖΙΝΥΣΡΡΑΥϜ
 Rev. VICTORIA AVCYΣ Dans le champ à droite Ζ (7^e indiction). À l'exergue, CONOB
 MIB 16a
 Inventaire 2345/2. 4,32 g
24. Constant II (648 / 649). Buste barbe courte
 ἈΝΚΟΝΣΖΑΝ ΖΙΝΥΣΡΡΑΥ
 Rev. VICTORIA AVCYH Dans le champ à droite Ζ (7^e indiction). À l'exergue, CONOB
 MIB 16a
 Inventaire 2345/5. 4,34 g

25. Constant II (648/649). Buste barbe courte. Double frappe au droit
 ΘNCONSΖAN ZINΨPPAVΓ (VΓ ligaturés à la fin de la légende)
 Rev. VICTORIA AVCYH Dans le champ à droite Z (7^e indiction). À l'exergue, CONOB
MIB 16a
 Inventaire 2345/4. 4,37 g. Même coin de droit que 26
26. Constant II (648/649). Buste barbe courte
 ΘNCONSΖAN ZINΨPPAV
 Rev. VICTORIA [AVCY]H Dans le champ à droite Z (7^e indiction). À l'exergue, CONOB
MIB 16a
 Inventaire 2345/6. 4,48 g. Même coin de droit que 25
27. Constant II (648/649). Buste barbe courte
 ΘNCONSΖAN ZINΨPPA•
 Rev. VICT[OR]IA AVCYH Dans le champ à droite Z (7^e indiction). À l'exergue, CONOB
MIB 16a
 Inventaire 2345/1. 4,28 g. Graffiti au revers
28. Constant II (648/649). Buste barbe courte
 ΘNCONSΖAN ZINΨ[]
 Rev. VICTORIA [AVCY]Θ Dans le champ à droite Z (7^e indiction). À l'exergue, CONOB
MIB 16a
 Inventaire 2345/8. 4,31 g
29. Constant II (650/651 ?). Buste barbe courte
 [ΘNCONSΖA]N ZINΨPPAVΓ (Γ allongé)
 Rev. VICTO[RIA] AVCYΣ À l'exergue, CONOB
MIB 20
 Inventaire 2345/3. 4,45 g
30. Constant II (650/651 ?). Buste barbe courte
 [ΘNCONSΖ]AN ZINΨPPA•
 Rev. VICTORIA AVCYH À l'exergue, CONOB
MIB 20
 Inventaire 2345/7. 4,34 g
31. Constant II (651/652). Buste barbe longue
 ΘNCONSΖAN ZINΨPPAVΓ (Γ allongé)
 Rev. VICTORIA AVCYB À l'exergue, CONOB
MIB 23
 Inventaire 2346/1. 4,34 g. Numéro 2[34]6 inscrit à l'encre au revers
32. Constant II (651/652). Buste barbe longue
 ΘNCONSΖAN ZINΨPPAV
 Rev. VICTORIA AVCYE À l'exergue, CONOB
MIB 23
 Inventaire 2346/2. 4,20 g. Rayures verticales au revers
33. Constant II (651/652). Buste barbe longue
 ΘNCONSΖAN ZINΨPPAV
 Rev. VICTORIA AVCYΣ À l'exergue, CONOB
MIB 23
 Inventaire 2346/3. 4,43 g

34. Constant II (651/652). Buste barbe longue
 ΘNCONSΖAN ZINΨPPAV :
 Rev. VICTORIA AVϚϚΣ À l'exergue, CONOB
MIB 23
 Inventaire 2346/4. 4,29 g. Graffiti au revers ?
35. Constant II (651/652). Buste barbe longue
 ΘNCONSΖAN ZINΨPPAV
 Rev. VIC[] AVϚϚH À l'exergue, CONOB
MIB 23
 Inventaire 2346/5. 4,30 g. Rayures au droit et au revers
36. Constant II (651/652). Buste barbe longue
 [ΘNC]ONSΖAN ZINΨPPAV
 Rev. VICTO[] AVϚϚΘ À l'exergue, CONOB
MIB 23
 Inventaire 2346/6. 4,48 g. Rogné

Sophie MÉTIVIER
 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
 UMR 8167 Orient et Méditerranée

Cécile MORRISSON
 Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
 UMR 8167 Orient et Méditerranée

ABRÉVIATIONS

MIB

W. HAHN, *Moneta Imperii Byzantini*. 3, *Von Heraclius bis Leo III. / Alleinregierung (610-720)*, Vienne 1981

HOWARD-JOHNSTON, *Witnesses to a World Crisis*

J. HOWARD-JOHNSTON, *Witnesses to a World Crisis. Historians and Histories of the Middle East in the Seventh Century*, Oxford 2010

THÉOPHANE, *Chronographia*

THÉOPHANE, *Chronographia*, t. 1, éd. C. DE BOOR, Leipzig 1883

TIB 2

F. HILD, M. RESTLE, *Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia und Lykandos)*, Vienne 1981 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse. Denkschriften 149. *Tabula Imperii Byzantini* 2)



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24

LISTE DES ABRÉVIATIONS

<i>AASS</i>	<i>Acta Sanctorum</i>
<i>An. Boll.</i>	<i>Analecta Bollandiana</i>
<i>Annales HSS</i>	<i>Annales. Histoire, Sciences sociales</i> [avant 1994 <i>Annales ESC (Annales. Économies, Sociétés, Civilisations)</i>]
<i>B</i>	<i>Basilicorum libri LX, series A</i> , éd. H. J. Scheltema et N. Van der Wal, <i>series B</i> , éd. H. J. Scheltema et D. Hohlwerda
<i>BCH</i>	<i>Bulletin de correspondance hellénique</i>
<i>BHG</i>	<i>Bibliotheca hagiographica graeca</i> , 3 ^e éd., et <i>Auctarium</i>
<i>BHL</i>	<i>Bibliotheca hagiographica latina</i>
<i>BHO</i>	<i>Bibliotheca hagiographica orientalis</i>
<i>BMGS</i>	<i>Byzantine and Modern Greek Studies</i>
<i>BSl.</i>	<i>Byzantinoslavica</i>
<i>Byz.</i>	<i>Byzantion</i>
<i>Byz. Forsch.</i>	<i>Byzantinische Forschungen</i>
<i>Byz. Sorb.</i>	<i>Byzantina Sorbonensia</i>
<i>BZ</i>	<i>Byzantinische Zeitschrift</i>
<i>CArch.</i>	<i>Cahiers Archéologiques</i>
<i>CFHB</i>	<i>Corpus Fontium Historiae Byzantinae</i>
<i>CJ</i>	<i>Corpus iuris civilis</i> , t. 2, <i>Codex Iustinianus</i> , éd. P. Krüger
<i>CLAp</i>	<i>Clavis apocryphorum Novi Testamenti</i> , éd. M. Geerard
<i>CPG</i>	<i>Clavis patrum graecorum</i> , éd. M. Geerard
<i>CRAI</i>	<i>Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i>
<i>CSCO</i>	<i>Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium</i>
<i>CSEL</i>	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i>
<i>CSHB</i>	<i>Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae</i>
<i>D</i>	<i>Corpus iuris civilis</i> , t. 1, <i>Digesta</i> , éd. Th. Mommsen et P. Krüger
<i>DACL</i>	<i>Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie</i>
<i>DChAE</i>	<i>Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας</i>
<i>DHGE</i>	<i>Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques</i>
<i>DOP</i>	<i>Dumbarton Oaks Papers</i>
<i>EEBS</i>	<i>Ἐπετηρὶς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν</i>
<i>EHB</i>	<i>The Economic History of Byzantium. From the Seventh through the Fifteenth Century</i> , éd. A. Laiou
<i>EI et EI²</i>	<i>Encyclopédie de l'Islam</i> , 1 ^{re} et 2 ^e éd.
<i>EO</i>	<i>Échos d'Orient</i>
<i>GCS</i>	Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte
<i>GRBS</i>	<i>Greek, Roman and Byzantine Studies</i>
<i>IRAİK</i>	<i>Izvestija Russkogo arheologičeskogo instituta v Konstantinopole</i>
<i>JÖB</i>	<i>Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik</i> [avant 1969 <i>JÖBG</i>]

MANSI	<i>Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio</i> , éd. J. D. Mansi
MGH	<i>Monumenta Germaniae historica</i>
MM	<i>Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana</i> , éd. Fr. Miklosich et J. Müller
<i>Néos Hell.</i>	<i>Νέος Ἑλληνομνήμων</i> , éd. Sp. Lampros
<i>Nov.</i>	<i>Corpus iuris civilis</i> , t. 3, <i>Novellae</i> , éd. R. Schoell et G. Kroll
OCA	<i>Orientalia Christiana Analecta</i>
OCP	<i>Orientalia Christiana Periodica</i>
ODB	<i>The Oxford Dictionary of Byzantium</i> , éd. A. Kazhdan
PG	<i>Patrologiae cursus completus</i> , series Graeca, éd. J.-P. Migne
PL	<i>Patrologiae cursus completus</i> , series Latina, éd. J.-P. Migne
PLP	<i>Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit</i>
PLRE	<i>The Prosopography of the Later Roman Empire</i>
<i>PmbZ</i>	<i>Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit</i>
PO	<i>Patrologia orientalis</i>
RALLÈS-POTLÈS	<i>Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων</i> , éd. G. A. Rallès et M. Potlès
RE	<i>Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft</i>
REArm.	<i>Revue des études arméniennes</i>
REB	<i>Revue des études byzantines</i> [avant 1946 <i>EB</i>]
REG	<i>Revue des études grecques</i>
RESEE	<i>Revue des études sud-est européennes</i>
RH	<i>Revue historique</i>
RHM	<i>Römische historische Mitteilungen</i>
RHR	<i>Revue de l'histoire des religions</i>
RN	<i>Revue numismatique</i>
ROC	<i>Revue de l'Orient chrétien</i>
RSBN	<i>Rivista di studi bizantini e neoellenici</i>
SC	Sources chrétiennes
SEG	<i>Supplementum epigraphicum graecum</i>
Subs. Hag.	Subsidia Hagiographica
<i>Syn. CP</i>	<i>Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae</i> , éd. H. Delehaye
TIB	Tabula Imperii Byzantini
TM	<i>Travaux et mémoires</i>
TM, Monogr.	Travaux et mémoires, Monographies
VV	<i>Vizantijskij Vremennik</i>
ZEPOS	<i>Jus Graecoromanum</i> , éd. J. et P. Zepos
ZRVI	<i>Zbornik Radova Vizantološkog Instituta</i>

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	VII
<i>TABULA GRATULATORIA</i>	IX
LISTE DES TRAVAUX DE MICHEL KAPLAN	XI
Ilias ANAGNOSTAKIS	
Trois raisins de Dionysos byzantin	1
Marie-France AUZÉPY	
Liturgie et art sous les Isauriens : à propos de la Dormition de Nicée	29
Michel BALARD	
Les Génois dans l'Empire byzantin	59
Jean-Claude CHEYNET	
Intrigues à la cour de Constantinople : le délitement d'une faction (1057-1081)	71
Estelle CRONNIER	
Le saint, sa Vie, sa relique : l'exemple du bienheureux David de Thessalonique	85
Nathalie DELIERNEUX	
Les moniales à Byzance, entre clôture et vie publique (viii ^e -début xii ^e siècle)	101
Olivier DELOUIS	
La profession de foi pour l'ordination des évêques (avec un formulaire inédit du patriarche Photius)	119
Vincent DÉROCHE	
Notes sur le vii ^e siècle	139
Stéphanos EFTHYMIADIS	
L'incubation à l'époque méso-byzantine : problèmes de survivance historique et de représentation littéraire (viii ^e -xiii ^e siècle)	155
Raúl ESTANGÜI GÓMEZ	
Richesses et propriété paysannes à Byzance (xi ^e -xiv ^e siècle)	171

Bernard FLUSIN	
L'hagiographie chypriote et le modèle de la sainteté épiscopale	213
Jean-Pierre GRÉLOIS	
Saint Constantin, les Caramaniens et les Anasténarèdes	229
John HALDON	
A context for two “evil deeds”: Nikephoros I and the origins of the <i>themata</i>	245
Buket KİTAPÇI BAYRI	
Deux logothètes et un empereur. <i>Martyria</i> et propagande impériale à l'époque d'Andronic II Paléologue	267
Bénédicte LESIEUR	
Les higoumènes « ecclésiiaux » dans les sources palestiniennes (v ^e -vi ^e siècle) ...	281
Paul MAGDALINO	
The House of Basil the Parakoimomenos	323
Élisabeth MALAMUT	
L'impératrice byzantine et le cérémonial (viii ^e -xii ^e siècle)	329
Smilja MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ	
L'écho du culte de Nicéphore Phocas chez les Slaves des Balkans	375
Athanasios MARKOPOULOS	
Notes et remarques sur la <i>Vie de saint Pierre d'Atroa</i>	395
Jean-Marie MARTIN	
<i>Petri Diaconi Altercatio pro Romana Ecclesia contra Graecum quendam</i> (1137)	407
Bernadette MARTIN-HISARD	
L'ange et le pape : le témoin géorgien d'une Vie grecque perdue de Grégoire le Grand	457
Sophie MÉTIVIER, Cécile MORRISON	
Un peu de l'or de Byzance. Le trésor de Pınarbaşı en Cappadoce (enfoui vers 654)	503
Benjamin MOULET	
Gourmandise et excès alimentaires à Byzance	523
Paolo ODORICO	
Le <i>Bios</i> de Kékauménos	537

Arietta PAPACONSTANTINO	
« Choses de femme » et accès au crédit dans l'Égypte rurale sous les Omeyyades	551
Inmaculada PÉREZ MARTÍN	
La sécularisation du monachisme byzantin à l'époque macédonienne : l'évidence manuscrite	563
Vivien PRIGENT	
Des pères et des fils. Note de numismatique sicilienne pour servir à l'histoire du règne de Constantin IV	589
Renaud ROCHETTE	
Les martyrs de l'Union sur le mont Athos	617
Georges SIDÉRIS	
Bassianos, les monastères de Bassianou et de Matrônès (v ^e -vi ^e siècle)	631
Kostis SMYRLIS	
Wooing the petty elite: Privilege and imperial authority in Byzantium, 13 th -mid 14 th century	657
Jean-Pierre SODINI	
L'éloge de saint Syméon Stylite l'Ancien aux cavaliers	683
Michel STAVROU	
Théodore II Lascaris fut-il associé au règne de son père Jean III Doukas Vatatzès ?	689
Alice-Mary TALBOT	
Caves, demons and holy men	707
Pablo UBIERNA	
Apocalyptique et ascétisme. L' <i>Apocalypse d'Élie</i> et le monachisme égyptien dans l'Antiquité tardive ...	719
Constantin ZUCKERMAN	
On a bountiful harvest at Antioch of Pisidia (with special regard to the Byzantine <i>modios</i> and to the Mediterranean diet)	731
LISTE DES ABRÉVIATIONS	753

Le saint, le moine et le paysan. Voilà trois figures de l'homme byzantin auxquelles Michel Kaplan, au long d'une carrière menée à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne de 1969 à 2015, aura consacré une part notable de ses recherches. Professeur d'histoire byzantine depuis 1988 à la suite de Paul Lemerle et d'Hélène Ahrweiler, Michel Kaplan a porté haut les couleurs du byzantinisme français. Historien du monde rural ouvert aux sources religieuses, enseignant soucieux de ses étudiants qu'il a su entraîner dans son sillage, promoteur de Byzance aux concours nationaux de l'enseignement du second degré et du supérieur, homme de convictions et de pouvoir qui présida au destin de son université de 1999 à 2004, passeur enfin d'une discipline exigeante vers un public averti ou simplement curieux de *Tout l'or de Byzance* (1991) : c'est à plus d'un titre qu'il a semblé nécessaire de présenter à Michel Kaplan, pour ses 70 ans, un volume d'hommage.

Ces 35 contributions, que les éditeurs ont voulues substantielles et fondées sur des sources neuves ou reprises à nouveaux frais, sont l'œuvre d'élèves, de collègues français et étrangers, d'amis et de compagnons de route dont les préoccupations répondent aux intérêts du dédicataire. De l'Antiquité tardive au monde des Paléologues, de la campagne à la ville, de l'impératrice à la moniale et de l'empereur à l'évêque, de la monnaie à l'icône mais aussi de l'Italie à la Géorgie, chaque lecteur trouvera dans ce volume au moins une réponse supplémentaire à la question que Michel Kaplan vient à nouveau de nous poser : *Pourquoi Byzance ? Un empire de onze siècles* (2016).

Ouvrage édité par Olivier Delouis, chargé de recherche au CNRS (Paris), Sophie Métivier, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et Paule Pagès, ingénieur d'études à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

PUBLICATIONS DE LA SORBONNE

ISBN 978-2-85944-972-8
ISSN 0398-7965
40 €

